Document generated on 07/15/2025 8:31 p.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Sommation, suivie de Érasme, Éponge à laver les éclaboussures de Hutten [et de Othon Brunfels, Réponses à Érasme]

Marie Barral-Baron

Volume 42, Number 2, Spring 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1065146ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1065146ar

See table of contents

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Barral-Baron, M. (2019). Review of [Sommation, suivie de Érasme, Éponge à laver les éclaboussures de Hutten [et de Othon Brunfels, Réponses à Érasme]]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *42*(2), 223–225. https://doi.org/10.7202/1065146ar

© All Rights Reserved Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

of a court and indeed a city—of the sixteenth century and the specificity of that court—which so continue to occupy scholars to this day.

JAMES NELSON NOVOA
University of Ottawa

Hutten, Ulrich von.
***Sommation*, suivie de Érasme, *Éponge à laver les éclaboussures de Hutten* [et de Othon Brunfels, *Réponses à Érasme*].**
Le miroir des humanistes 19. Paris : Les Belles Lettres, 2019. 688 p. ISBN 978-2-251-44877-0 (broché) 55 €.

Après l'édition de *La Vérole et du remède du gaïac* d'Ulrich von Hutten (1488–1523) et, plus récemment, de *L'Éducation du prince chrétien* et de *l'Éloge de la Folie* d'Érasme (1467–1536), la collection « Le Miroir des humanistes », dirigée par Jean-Christophe Saladin, offre un magnifique nouvel ouvrage qui regroupe deux textes témoins de l'exaspération des polémiques entre humanistes au temps des Réformes. Composé de la *Sommation* de Hutten, publiée en 1523 et adressée à Érasme de Rotterdam, et de la réponse de ce dernier qui réplique la même année avec son *Éponge à laver les éclaboussures de Hutten*, ce livre est un vrai régal humaniste. Traduits et présentés par Danielle Sonnier, les deux textes sont proposés en miroir, le texte latin systématiquement offert avec sa traduction française et accompagné, lorsque cela est nécessaire, de quelques notes de bas de page.

Pour apprécier cet ouvrage et bien comprendre l'intérêt de cette publication, il est nécessaire de maîtriser soigneusement le contexte du temps et la complexion des deux protagonistes : l'introduction, longue et nourrie (16–118), du présent ouvrage y aide amplement. Avec nuance et précision, l'auteur présente en effet, au fil de dix-huit entrées, toute la complexité de la relation entre Hutten et Érasme. Si ces deux hommes se révèlent fort différents dans leur affrontement, ils comptent aussi de nombreux points communs. Le premier est chevalier d'Empire, humaniste et grand propagandiste de la Réforme, mais aussi figure majeure, avec Luther, du premier nationalisme allemand. Le second est le « prince des humanistes », celui dont la postérité n'a jamais oublié le nom, et qui s'est battu toute son existence contre le

déchirement du christianisme, mais aussi contre le catholicisme intransigeant, et qui a toujours défendu une réforme en douceur de l'Église bien éloignée de la violence des invectives luthériennes. Mais ces deux hommes sont semblables dans leurs parcours. Hutten est issu d'une famille pauvre, Érasme est orphelin, et c'est bien malgré eux qu'ils entrent au couvent, qu'ils détestent tous deux, et qu'ils quittent rapidement, par la fuite ou le stratagème. Tous deux de constitution frêle, mais brillants esprits, se plongent à corps perdu dans les études, parcours parfait néanmoins brisé pour Hutten qui contracte la syphilis à tout juste vingt ans. Dès 1508, à Leipzig, il est déjà marqué par la maladie et son cortège de misères qui l'emporte bientôt. À vingt-quatre ans, près de Pavie, après une bagarre avec un Français à laquelle il ne pensait pas survivre, il compose sa propre épitaphe.

C'est durant l'été 1514, au mois d'août, à la cour de Mayence, sous l'œil bienveillant du prince-électeur archevêque Albert de Brandebourg, qu'Hutten et Érasme se rencontrent : « une sorte d'idylle intellectuelle » (20) naît entre le grand humaniste au faîte de sa gloire alors âgé de quarante-sept ans, et le bouillant et jeune Hutten de vingt-six ans à peine. Une génération les sépare, mais leur enthousiasme pour le renouveau des lettres les réunit. Hutten proclame qu'il désire être l'Alcibiade de Socrate, mais il ne sera pas longtemps l'aspirant éromène de cet Érasme glorieux. Car si Hutten admire ce dernier, il appartient néanmoins à la chevalerie du Saint Empire et il demeure prisonnier de son ordre, de ses illusions et de ses valeurs. Si une admiration profonde et réciproque les réunit en un premier temps (Érasme fait l'éloge de Hutten dans sa préface du *Novum Instrumentum*), ils s'agacent l'un et l'autre très vite, Hutten multipliant les faux pas à l'endroit d'Érasme, surtout à partir de 1519. À cette date, Hutten participe à l'expédition de la Ligue de Souabe au cours de laquelle il rencontre un nouveau protecteur en la personne de Franz von Sickingen, ce qui le conduit à reconsidérer ses alliances. L'affaire de la lettre à Albert de Brandebourg fini par envenimer leurs relations, d'autant plus qu'Érasme soupçonne son ancien protégé d'avoir falsifié sa missive en ajoutant un « nostri » devant Luther : « notre Luther » ! Au début de la décennie 1520, le grand humaniste se désole que « l'esprit joyeux de Hutten » ait été ravi par « la tempête luthérienne » (31). Tout bascule vraiment entre les deux hommes avec la longue lettre ambigüe d'Érasme au juriste Laurin, datée de février 1523, interceptée par Eppendorff, ami d'Hutten, et qui déclenche le pamphlet intitulé *Sommation*. Ouvrage clandestin au départ, il est finalement imprimé

à Strasbourg par les soins de Johann Schott, imprimeur malhonnête qui sera bientôt l'objet de toutes les invectives érasmiennes. Dans la correspondance d'Érasme, la légende de Hutten ne cessera plus désormais d'empirer : convaincu d'être victime d'un vaste complot, Érasme s'angoisse, s'inquiète et se défend. Le brûlot de l'*Expostulatio*, qui le traîne dans la boue, connait un très vif retentissement dans la vie intellectuelle et religieuse du temps. C'est dans ce contexte que Hutten vient frapper à la porte du grand humaniste, à Bâle, et que ce dernier refuse de lui ouvrir : chassé de la cité, Hutten fuit alors de ville en ville, pour mourir enfin près de Zurich, peu avant que les presses bâloises de Froben ne publient, vers la fin de l'été, la vengeresse *Spongia contra aspergines Hutteni*. Par ce mot curieux de *Spongia*, Érasme a voulu sans doute placer son conflit avec Hutten dans le champ de la vie concrète pour mieux dévaloriser son adversaire et rabaisser ses critiques à de vulgaires éclaboussures.

Si ces deux textes ne participent pas directement à la rupture religieuse qui a déjà eu lieu durant les années 1520–1521, ils démontrent en revanche combien le monde humaniste en son entier implose à la même période. Afin de mesurer à quel point ce dernier est concerné par ces innombrables polémiques, Danielle Sonnier propose une formidable galerie de quatre-vingt-quinze portraits des contemporains convoqués à charge et à décharge par les deux pamphlétaires. Parmi eux, elle distingue « les douze seconds rôles » qui tiennent la place d'une sorte de chœur dans la tragédie qui se joue (Aléandre, Capiton, Budé…) et « une foule de soixante-dix-neuf amis, ennemis et témoins » (Amerbach, More, Lee, Vivès…). Enrichi également par la vigoureuse riposte lancée contre Érasme par le médecin Otto Brunfels et par un appareil critique nourri (index, bibliographie, table des références), cet ouvrage est une réussite qui allie une traduction magistrale de textes méconnus avec une brillante synthèse du génie et des tourments des humanistes du premier XVIe siècle.

MARIE BARRAL-BARON
Université de la Franche Comté